

Toutes les informations qui suivent sont issues des “notes personnelles ” ou agendas de Mme Marie Angélique Birranger Hay DesRivieres écrits entre les années 1843 et 1871.

Situation du personnage: Marie Angélique était l'épouse du sieur Henri DesRivieres propriétaire avec son frère Francis William de plusieurs terrains du canton de Stanbridge hérité de la succession James McGill. Sur un de ces terrains, ils établissent leur chef lieu qu'ils nomment « Malmaison ».

Native de Montreal d'une famille bourgeoise Catholique très respectée, Marie Angélique épouse en 1832 l'héritier du clan McGill, Henri DesRivieres. Avec la famille DesRivieres elle viendra vivre dans le canton de Stanbridge où elle changera complètement l'orientation religieuse de cette partie des Cantons de l'Est.

La première venue de Marie Angélique à la Malmaison se situe le 22 juillet 1840. À cette époque, la route pour venir dans le canton est limitée à la route appelée “la Barrière de Bedford” et quelques autres chemins longeant les rivières et le lac Champlain. Le chemin de la Grande Ligne n'étant pas encore complété. Elle fait le voyage en compagnie du cousin de son mari le sieur James McGill DesRivieres et de la famille de celui-ci. Elle est alors enceinte de presque 5 mois ( François Guillaume naîtra le 4 décembre suivant.) Henri son époux, viendra en Stanbridge après elle, soit le 3 janvier 1841.

Le voyage était une suite de péripéties qui s'échelonnait sur quelques jours. Partant de Montréal, il fallait prendre le traversier pour atteindre la rive sud soit à Longueuil où Laprairie. Puis pour se rendre à Fort St-Jean ( Dorchester) il y avait à cette époque deux choix; le train entre Laprairie et St-Jean ou la diligence Montréal-Boston jusqu'à Christieville (Iberville) et de la prendre la diligence pour traverser la seigneurie de sabrevois, Bleury et de noyan pour atteindre la Rivière aux Brochets aux “Lower Falls” (Pike River). On ne pouvait donc pas voyager léger et souvent il fallait deux voitures pour apporter les bagages.

Les régions voisines des Seigneuries de St-Armand de Sabrevois de Bleury et de Noyan étaient déjà habitées par des spéculateurs et des colons de diverses confessions. Le territoire était déjà agrémenté de petites églises témoignant de la nature de ces religions. Anglicanes, presbytériennes, westleennes, etc. qui étaient des lieux de rencontre lors de la venue du missionnaire en provenance du diocèse de Montréal.

En 1840, le manoir Malmaison n'est pas terminé. Francis William le frère aîné de Henri, avocat de formation, avait construit vers 1833 sur ce territoire une simple bâtisse d'un étage pour y établir un gérant qui s'occuperait de la location et la gestion des terres de Stanbridge.

Lors de la visite de Marie Angélique et James à l'été 1840, constat fut fait pour l'agrandissement et le rehaussement de l'étage ainsi que de l'ajout des deux ailes à la modeste maison construite par F.W. La famille pourrait alors emménager dans leur nouvel environnement.

C'est à l'été 1843 que les DesRivieres emménagent à la Malmaison. Caro, née le 14 février 1842 a un peu plus d'un an tandis que Willy va atteindre ses trois ans à l'automne. Angélique est enceinte d'un garçon qui naîtra le 27 octobre 1843 à la Malmaison. Suite à la naissance de ce garçon baptisé Henri Eugène, les missionnaires sont venus à la Malmaison et y sont demeurés quelques jours. Comme les registres de Notre-Dame des Anges n'existaient pas encore l'enfant a été baptisé à St-George d'Henryville.



Cet enfant est décédé au printemps suivant et la mission est revenue à la Malmaison sans doute pour célébrer les funérailles et procéder à l'inhumation, mais dans quel cimetière? Sûrement à Henryville.

Été 1843, une requête est envoyée à Mgr Bourget, évêque de Montréal, pour instaurer une paroisse catholique sur le territoire de Stanbridge et plus précisément près du manoir des frères DesRivieres.

À cet occasion, les missionnaires ainsi que l'évêque de Montréal, viendront passer quelques jours à la Malmaison pour constater le besoin et établir une entente afin d'apporter le secours religieux à ce territoire encore vierge d'une paroisse catholique.

Automne 1843, le moulin à scie et le barrage sont en opération. La construction du pont et du moulin à farine sur la rive opposé au moulin à scie est presque complété. C'est à l'été 1844 que la peinture du moulin à farine sera terminée et que les opérations débuteront.

En 1844 les négociations pour l'érection de la paroisse vont bon train, et la décision d'ériger une chapelle est prise, ainsi que pour l'endroit de sa construction. Un cimetière voisinera ce lieu. Pour le moment il n'y a pas d'intention de construire un presbytère, le missionnaire demeurera au manoir.

En complément d'histoire, voir l'histoire "50 ans à la Malmaison" par Ginette Simard Gendreau. Voir aussi histoire de Notre-Dame des Anges de Stanbridge par l'abbé Isidore Desnoyers.